

Coexistence du français et des langues locales au Sénégal

SUNANO Yukitoshi

0. “Le Sénégal est-il encore un pays francophone?”

En 2012, un article paru dans une revue sur le web, avec un titre assez provocateur, a suscité une petite polémique. L'article s'intitulait “Le Sénégal est-il encore un pays francophone?” et observait que le français reculait au profit du wolof, la langue la plus parlée du Sénégal¹. Il donnait l'impression qu'au Sénégal, on parle moins le français qu'autrefois.

Si c'était vrai, ce serait assez embarrassant pour un pays dont le premier président était Léopold Sédar Senghor, un des pères fondateurs de la francophonie et dont le deuxième président, Abdou Diouf, est l'actuel secrétaire général de l'OIF(Organisation Internationale de la Francophonie).

Statistiquement parlant, l'observation de l'article est complètement erronée : le nombre de francophones au Sénégal est clairement en hausse. Selon une estimation de l'UNICEF, en 2010, le taux d'alphabétisation des personnes de plus de 6 ans dépassait 50%, alors qu'en 1964, 89% de la population sénégalaise n'avaient aucune connaissance de la langue française, et 6% seulement savaient lire et écrire.

Alors, pourquoi l'auteur a-t-il eu l'impression que le français recule au Sénégal?

Pour pouvoir répondre à cette question, il est nécessaire de

comprendre la dynamique de la coexistence du français et des langues locales au Sénégal. Mais vu qu'il est impossible de traiter tous les aspects de cette dynamique dans ce petit article², nous nous limiterons, ici, aux deux aspects qui nous semblent les plus importants : 1) la wolofisation, et 2) l'évolution de la conscience linguistique au Sénégal.

1. Wolofisation et la place du français dans la vie quotidienne : la réalité linguistique

L'erreur de l'auteur de l'article vient en partie de sa fausse conviction que, dans les pays francophones de l'Afrique où beaucoup de langues sont parlées, le français occupe nécessairement la place de langue véhiculaire. Or, au Sénégal, depuis longtemps, c'est plutôt le wolof qui occupe cette place³.

Les wolof ne représentent que 40% environ de la population sénégalaise comme le montre le tableau 1⁴. Mais, leur langue occupe une place très importante dans la vie quotidienne de la population et continue à élargir sa sphère d'influence.

C'est ce que nous avons pu constater lors de notre enquête sur le terrain à la fin des années 1990. Utilisant les résultats de notre enquête, nous allons tenter de montrer comment la wolofisation progresse dans les villes sénégalaises.

1-0. Quelques données

1-0-1. Composition ethnique de la population sénégalaise

Le tableau 1 montre la composition ethnique de la population sénégalaise selon le recensement de 1988. La population sénégalaise qui était un peu moins de 7 millions à l'époque, dépasse maintenant 10 millions, mais il ne doit pas y avoir de grand changement en ce qui concerne la composition ethnique.

Les wolof constituent l'ethnie la plus grande, mais ils ne s'agit que d'une majorité relative.

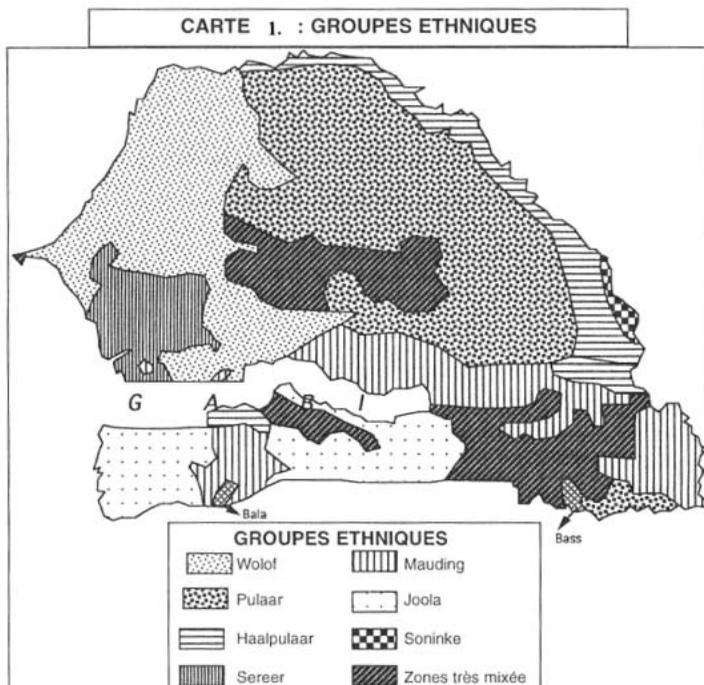
Tableau 1. Composition ethnique de la population sénégalaise

	population	pourcentage
wolof	2,890,402	42.7%
pulaar	1,009,921	23.7%
sereer	978,366	14.9%
joola	631,892	5.3%
mandinka	357,672	4.2%
autres	616,762	9.2%

sources : DPS-MEFP, 1993, p.25

1-0-2. Répartition géographique des ethnies sénégalaises

On peut avoir une notion de la répartition géographique des ethnies sénégalaises avec une carte géographique comme celle-ci⁴.

Sources : Mamadou Diouf, *Histoire du Sénégal*, Maisonneuve & Larose, 2001, p.70

Mais, si ce genre de carte peut nous montrer plus ou moins exactement la réalité linguistique des milieux ruraux, on ne peut pas penser que cela représente réellement la réalité linguistique du Sénégal .

Puisqu’au Sénégal, le le taux d’urbanisation qui dépassait à peine 20 % lors de l’indépendance en 1960, a atteint 45% en 2001 et dans un futur très proche , il dépassera 50%.

D’autre part, plus de la moitié de la population rurale ayant moins de 40 ans ont vécu au moins une fois en milieu urbain⁵.

Il est donc indispensable d’étudier les pratiques linguistiques en milieu urbain pour comprendre la situation sociolinguistique du Sénégal.

1-1. 7 villes enquêtées

Voici les villes où nous avons effectué notre enquête entre 1996 et 1998, et le nombre de personnes enquêtées dans chaque ville.



Ville	Nombre de personnes enquêtées
Dakar	569
Saint-Louis	345
Podor	177
Fatick	269
Ziguinchor	330
Tambacounda	336
Bakel	189
Total	2213

L’objectif principal de notre enquête était de savoir surtout les rapports entre le wolof et les autres langues en milieu urbain. Mais les

résultats de l'enquête montre également le rapport entre le français et les langues sénégalaises.

1-2. Wolofisation : Expansion du wolof

Ce que les résultats de l'enquête nous montrent au premier abord est l'expansion très nette du wolof : la wolofisation.

1-2-1. Evolution de la première langue entre deux (?) générations

Le nombre de ceux qui parlent le wolof comme leur première langue augmente dans toutes les sept villes. Le tableau 2 montre l'évolution de la première langue en deux(?) générations.

Sur le tableau, nous avons montré, de gauche à droite, d'abord, le nombre de personnes qui ont déclaré que le wolof est la première langue de leur père, ensuite, le nombre de personnes qui ont déclaré que le wolof est la première langue de leur mère, puis, le nombre de personnes qui ont déclaré que le wolof est leur première langue. Après cela, l'évolution en deux générations en pourcentage.

Si nous avons mis un point d'interrogation après le mot "deux",

Tableau 2. Expansion du wolof : évolution de première langue entre deux (?) générations

Ville	P-L du père	P-L de la mère	P-L de l'enquêté	Evolution	Taux P-L wolof	Taux ethnique	Nombre total
Dakar	295	299	357	+20%	62.7%	47.5%	569
Saint-Louis	223	229	268	+19%	77.7%	63.2%	345
Podor	34	36	52	+49%	29.4%	22.0%	177
Fatick	57	55	103	+81%	38.3%	19.0%	269
Ziguinchor	22	16	35	+84%	10.6%	5.8%	330
Tambacounda	60	58	79	+34%	23.5%	17.0%	336
Bakel	22	28	32	+28%	17.1%	12.3%	187
Total	713	721	926	+29%	41.8%	30.6%	2213

c'est que nous avons pensé qu'il y avait la possibilité que cette évolution ait eu lieu en plusieurs générations. En effet, il y avait des gens qui ont répondu que la première langue de leur père ou de leur mère est la langue de leur éthnie, sans jamais les avoir entendus parler cette langue.

Après le pourcentage de l'évolution, nous avons montré pour chaque ville, à titre de renseignement, le pourcentage de ceux qui parlent le wolof comme première langue, celui de l'appartenance ethnique et le nombre de personnes enquêtées. Les deux premières villes accentuées, Dakar et Saint-Louis, sont des villes de majorité wolof. On peut constater que le taux d'augmentation est plus élevé dans les villes non-wolof.

1-2-2. Le wolof : la langue parlée par la plupart de la population urbaine

En plus, le wolof est devenu une langue parlée par la plupart de la population urbaine. Ceux pour qui le wolof n'est pas la première langue parlent le wolof comme deuxième ou troisième langue.

Tableau 3. Parler le wolof

Ville	Bien	Assez bien	Passablement	Total	Première langue	Ethnie
Dakar	90.4%	5.8%	3.1%	99.3%	62.7%	47.5%
Saint-Louis	93.6%	3.5%	1.7%	98.8%	77.7%	63.2%
Podor	78.0%	13.6%	6.8%	98.4%	29.4%	22.0%
Fatick	83.6%	7.1%	8.9%	99.6%	38.3%	19.0%
Ziguinchor	88.2%	3.9%	4.8%	96.9%	10.6%	5.8%
Tambacounda	71.1%	13.1%	7.4%	91.6%	23.5%	17.0%
Bakel	57.2%	11.8%	19.2%	88.2%	17.1%	12.3%
Moyenne	80.3%	8.4%	7.4%	96.1%	37.0%	26.7%

Même à Bakel, la ville la plus éloignée de la capitale Dakar, et où le pourcentage de ceux qui parlent le wolof comme première langue ne représente que 17,1%, plus de la moitié des enquêtés déclarent parler

bien le wolof et ceux qui ne parlent pas le wolof ne représente qu'une dizaine de pourcents de la population.

1-2-3 Multilinguisme urbain : Présence solide voire croissante des langues régionales

En fait, l'expansion du wolof au Sénégal est un fait constaté depuis assez longtemps. La première étude systématique est l'enquête organisée au niveau national par le Centre de Linguistique Appliquée de l'Université de Dakar (CLAD) en 1963-1964⁶. Cette enquête a montré que, dans les milieux urbains, même dans les régions non-wolof, le pourcentage des wolophones était très élevé comparé aux milieux ruraux. Notre étude a donc confirmé que cette tendance continue et même s'accélère 35 ans après.

S'il y a quelque originalité dans notre étude, c'est plutôt dans le fait que nous avons découvert que cette expansion du wolof ne signifie pas nécessairement la régression des autres langues et que les langues régionales principales jouent elles aussi le rôle de langue véhiculaire au niveau régional.

Ce qu'on croyait savoir est que l'expansion d'une langue dominante, dans la plupart des cas, la langue de la capitale, fait regresser les autres langues, comme c'était le cas en France pour le breton ou l'occitan, ou bien en Angleterre pour l'écossais ou le gallois.

Mais les résultats de notre enquête montrent qu'au Sénégal, la réalité sociolinguistique est bien différente. Dans les villes comme Dakar et Saint-Louis, de majorité wolof, on peut constater effectivement la régression assez nette des autres langues et la tendance au monolinguisme wolof, mais dans les autres villes, les principales langues régionales comme le poular à Podor, le soninke à Bakel ou le joola à Ziguinchor se maintiennent solidement malgré la poussée du wolof et on peut même constater une tendance à l'expansion de certaines langues régionales comme le créole de Ziguinchor et le bambara de

Tambacounda.

Dans une situation où l'économie et la politique ne sont pas monopolisées par une seule langue et que cette langue n'est pas imposée par l'enseignement public, le choix des individus peut s'orienter vers un multilinguisme, au lieu de s'orienter vers un monolinguisme: ils apprennent et utilisent plusieurs langues qui leur semblent avantageuses économiquement ou politiquement.

Nous n'entrons pas dans le détail de cette analyse pour ne pas nous écarter trop du sujet de cet article, mais nous voudrions signaler que, l'existence de ces langues régionales bien dynamiques nous fait supposer que, même dans les pays francophones de l'Afrique où il n'y a pas de langue véhiculaire au niveau national comme le wolof, il y a des langues régionales également dynamiques qui sont susceptibles de jouer le rôle de langue véhiculaire au niveau régional surtout dans les médias oraux .

1-3 La position du français dans la vie quotidienne

1-3-1 Parler français

Alors quelle est la position du français dans la vie quotidienne ?

Tableau 4. Parler français

	Bien	Assez Bien	Passablement	Total	Taux d'alphabétisation (Resensement 88)
Dakar	49.0%	7.9%	11.7%	68.6%	52.3%
Saint-Louis	34.8%	11.6%	13.3%	59.7%	47.2%
Podor	40.7%	7.9%	15.2%	63.8%	47.2%
Fatick	41.3%	13.0%	16.4%	70.7%	48.9%
Ziguinchor	66.6%	3.9%	14.2%	84.7%	53.1%
Tambacounda	38.1%	9.5%	16.4%	64.0%	-
Bakel	24.6%	9.6%	19.8%	54.0%	-
Moyenne	44.1%	9.5%	14.6%	68.2%	

Comme le montre le tableau 4, dans toutes les villes, plus de 50% déclarent parler le français, bien ou passablement. Le pourcentage de ceux qui parlent « bien » ou « assez bien » le français correspond à peu près au taux d'alphabétisation publié dans le rapport du recensement national de 1988.

Mais on ne peut pas penser que ces chiffres représentent réellement la position du français dans la vie quotidienne : le fait de savoir parler français ne signifie pas nécessairement qu'ils utilisent quotidiennement le français.

1-3-2. Le français et la vie quotidienne : profession et situation

Si on examine comment le français est utilisé dans la vie quotidienne, on voit bien que le français reste une langue utilisée par des catégories spéciales et dans des situations spéciales.

Le tableau 5. montre le taux d'utilisation du français selon les professions et selon les situations.

Tableau 5. professions et situations

Profession (nombre de personnes)	Situation					
	Famille	Quartier	Marché	Sevices publics	Camarades/ Collègues	Professeurs/ Supérieurs
Fonctionnaire/ Salarié (170)	21.8%	21.2%	12.9%	96.5%	85.9%	94.7%
Elève / Etudiant (378personnes)	13.0%	17.2%	5.0%	79.4%	69.0%	85.2%
Ouvrier/ Commerçant (731)	6.6%	9.4%	4.8%	48.0%	22.7%	24.1%
Sans profession (934)	3.2%	3.9%	1.8%	25.5%	9.4%	7.3%

On voit bien que, ce sont surtout la 1^{ère} catégorie, c'est-à-dire les fonctionnaires et les salariés et la 2^e catégorie, les élèves et les étudiants, qui utilisent assez souvent le français. Mais étant donné qu'ils ne représentent qu'une vingtaine de pourcents des enquêtés, on peut déjà dire que ceux qui utilisent le français quotidiennement sont assez

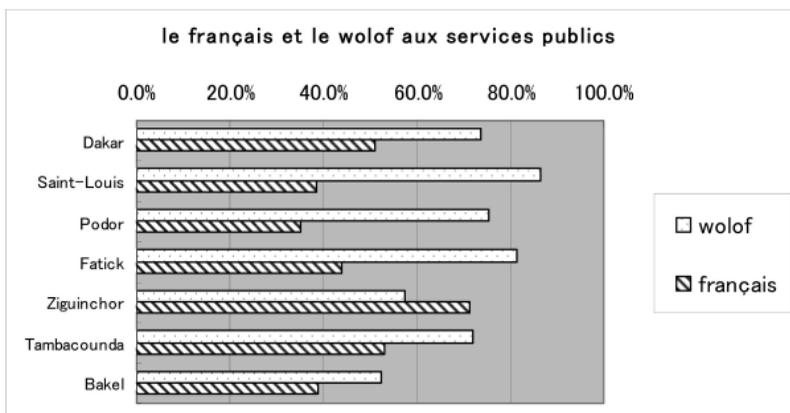
minoritaires.

En plus, c'est surtout aux services publics, au lieu de travail ou à l'école qu'ils utilisent le français, alors que, en famille, dans le quartier ou au marché, ils n'utilisent qu'assez rarement le français.

Si on regarde la rubrique pour ouvriers / commerçants ou celle de sans profession, on voit que ceux qui utilisent le français sont très peu nombreux. Beaucoup n'utilisent pas le français même aux services publics.

1-3-3. Le français et la vie quotidienne : le français et le wolof

Et comme on voit sur le graphique suivant, même aux services publics, où le français est le plus utilisé, le wolof surpasse le français dans la plupart des villes.



Il est donc clair que, même dans les villes où le taux de scolarisation est assez élevé, dans la vie quotidienne, le français reste une langue utilisée par des catégories spéciales et dans des situations spéciales. Pour la plupart de la population urbaine, le français ne semble pas faire partie des langues de tous les jours.

S'il est vrai que le nombre de wolophones continue à augmenter,

le fait qu'on parle plutôt le wolof que le français dans la vie quotidienne n'est pas quelque chose de nouveau.

2. Evolution de la conscience linguistique

Une autre erreur de l'auteur de l'article vient du fait qu'il pense que, dans un pays francophone, tous les médias doivent être majoritairement francophones, alors qu'il y a encore un nombre non négligeable de personnes qui ne comprennent pas, ou qui comprennent mal le français.

2-1 Autocensure des langues africaines : Patrimoine négatif de la colonisation

A l'époque coloniale, toute la sphère publique était monopolisée par le français. Dans les écoles, dans les bureaux, le français était la seule langue utilisable. Sans parler du fameux "symbole" que l'on faisait porter aux élèves qui commettait la faute de parler en langue africaine dans la classe, parler en langue africaine dans ces lieux n'était ni convenable ni correct. Tout ce qui était public, officiel devait être dit en français correct, et les langues africaines devaient être confinées dans le privé.

Il semble que ce sentiment a continué à exister même après l'indépendance. Moussa Daff écrivait en 1990:

L'application de la langue endimanchée (norme scolaire voire académique) symbolise, aux yeux des agents de l'administration, l'ordre et le respect que l'on doit aux institutions, en clair, à l'autorité qu'ils représentent. La production de circulaires, d'avis, de notes sur tous les sujets confère un prestige particulier à leurs auteurs et justifie parfois leur position dans la hiérarchie sociale. Cette situation prévalait jusqu'au début des années 80[Daff, 1990, p.139].

Naturellement, à la radio et à la télévision qui étaient monopoles d'état jusque dans les années 1980, presque tous les programmes étaient en français.

Cela signifie que la majorité de la population était négligée par ces médias. Car, même en 1988, le taux d'alphabétisation atteignait à peine 25%.

2-2 Levée de l'autocensure : Coexistence du français et des langues africaines

Mais petit à petit, ce genre d'autocensure a commencé à disparaître. Moussa Daff écrit dans le même article :

A partir de 1980, un relâchement est perceptible. Le français normé n'est utilisé que dans des situations formelles d'où la convivialité est exclue. Une de nos interviews nous fournit un témoignage: «Mais maintenant, dans les bureaux, partout, dans les cars, dans les rues, partout les gens, ils sont habitués à parler wolof et puis terminer en français ou bien parler français et terminer en wolof de sorte que c'est presque une habitude.. » (propos d'une enseignante)

Dans les médias aussi, entre autres à la radio, on a commencé à diffuser des programmes en wolof et en d'autres langues sénégalaises à partir des années 1980. Déjà en 1984, d'après un sondage effectué par le journal "Soleil", "70% des auditeurs suivent les émissions en langues nationales, avec une nette prédilection pour le wolof, suivi du pulaar, du sereer, du manding, puis du joola et du soninké"⁷.

C'est surtout la libéralisation des ondes qui a accéléré cette tendance. En 1992, l'Office national de Radiodiffusion-Télévision Sénégalaise (ORTS) est devenue une société nationale(RTS) et d'autres structures privées ont été créées. En 2000, la libéralisation totale des

ondes a été décrétée.

La pionnière des radios privées était Sud FM qui a été créée en 1994. Sud FM a accordé beaucoup d'importance aux langues nationales, particulièrement au wolof. Maintenant, on compte une dizaine de chaînes nationales qui émettent surtout en wolof et en français et une trentaine de chaînes régionales qui émettent en wolof et en langues régionales principales. RTS et Sud FM ont aussi des stations régionales qui émettent en langues principales de chaque région.

Il est vrai qu'à la radio, les émissions en français sont devenues assez minoritaires. A la télévision aussi, il y a de plus en plus d'infos ou de débats en wolof.

Les gens ont de moins en moins le sentiment qu'il est inconvenable de parler wolof dans des lieux publics et le wolof pénètre de plus en plus dans la sphère publique.

En plus, l'attitude des « toubab », c'est à dire les blancs ou les étrangers, aussi a changé.

Maintenant il y a beaucoup d'étrangers qui parlent couramment le wolof ou le poular. Le temps où les Sénégalais pensaient qu'il fallait parler français quand on parlait avec un « toubab » est définitivement révolu.

3. En guise de conclusion

L'auteur de l'article semble regretter ce changement. Mais le fait qu'on utilise une langue que tout le monde comprend et que les médias oraux l'utilisent serait-il quelque chose à regretter?

D'ailleurs, cela ne veut pas dire que le français a cédé sa place au wolof. Si le français ne monopolise plus les médias, le wolof non plus ne peut pas monopoliser les médias. Certes, dans les médias oraux comme la radio et la télévision, le français a perdu son monopole, mais dans les médias écrits, son monopole reste solide. Parce que le wolof n'est pas encore suffisamment développé en tant que langue écrite. Il n'est pas

possible, au moins pour le moment, de se passer du français.

C'est la raison pour laquelle, à l'école, de plus en plus de petits sénégalais apprennent le français et il y a une prolifération des journaux et des revues en français.

On devrait peut-être penser qu'une nouvelle ère de coexistence du français et des langues locales vient de commencer.

Dans l'enseignement ou dans l'administration, on continue à utiliser le français en tant que langue de travail, mais le wolof et les autres langues sénégalaises ne sont plus confinées dans les domaines privés. Elles sont de plus en plus utilisées dans les lieux publics y compris la radio et la télévision.

Nous espérons qu'un jour, le wolof et les principales langues sénégalaises seront utilisés avec le français, non seulement aux médias oraux mais aussi dans l'enseignement et même dans l'administration. Mais pour cela, il faudrait encore du temps.

Notes

- 1 <http://www.slateafrique.com/21377/linguistique-senegal-est-il-encore-un-pays-francophone> » L'article est signé par Pierre Cherruau, Directeur de la rédaction de SlateAfrique. Le site, « SlateAfrique », a été créé en février 2011 par « Slate.fr », un magazine en ligne fondé par un ancien rédacteur du journal « Le Monde ». « Slate.fr » est affilié à « Slate.com », un magazine en ligne américain géré par le Washington Post Company. Donc on pourra dire que c'est un site assez sérieux.
- 2 Pour une analyse plus complète, voir [SUNANO,2007]
- 3 Le Sénégal n'est pas le seul pays francophone où une langue locale est parlée comme langue véhiculaire au niveau national. Au Mali, le bambara joue à peu près le même rôle que le wolof et le sango aussi est de facto la langue commune du Centrafrique.
- 4 Sources:[Diouf, 2001, p.76]
- 5 Voir [Charbit & Ndiaye,1994]

6 [Wioland & Calvet,1967]

7 [Dia,2002, p.8]

BIBLIOGRAPHIE

Charbit, Yves & Ndiaye, Salif(ed),

1994, *La Population du Sénégal*, DPS-CERPAA, Paris.

Daff, Moussa.

1990, <Présentation de la situation du français au Sénégal à travers la grille d'évaluation des situations de francophonie élaborée par Robert Chaudenson>, in *Francophonie: représentations, réalités, perspectives, Langues et développement*, Paris : Didier Erudition, pp. 138-159.

Dia, Saidou,

2002, <Radiodiffusion et nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) : Usages, enjeux et perspectives>, Document préparé pour le projet de l'UNRISD<Les nouvelles technologies de l'information et de la communication et le développement social au Sénégal>, document web(<http://www.osiris.sn//IMG/pdf/doc-92.pdf>)” mai 2002

Diouf, Mamadou,

2001, *Histoire du Sénégal – Le modèle islamo-wolof et ses périphéries*, Maisonneuve & Larose, Paris

Direction de la Prévision et de la Statistique(DPS-MEFP) (République du Sénégal),

1993, *Resensement général de la population et de l'habitat de 1988, Rapport national (Résultats définitifs)*, Ministère de l'Économie, des Finances et du Plan, Dakar.

SUNANO, Yukitoshi,

2007, *Posutokoroniaru Kokka to Genko – Furansu-go Kouyougo Koku Senegaruru no Gengo to Shakai*(en japonais : *Etat Postcolonial et Langues – Langues et Société au Sénégal, un état de langue officielle française*), Sangensha, Tokyo

Wioland, François & Calvet, Maurice,

1967, <L'expansion du wolof au Sénégal>, in *Bulletin de l'IFAN*, t.XXIX, N^{os} .3-4, IFAN, Dakar, pp.604-618.